SUB | NIEDERSÄCHSISCHE STAATS- UND UNIVERSITÄTSBIBLIOTHEK GÖTTINGEN

Werk

Titel: Troisième Voyage de Cook
Jahr: 1785
Kollektion: Sibirica
Digitalisiert: Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek Göttingen
Werk Id: PPN337436991
PURL: http://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?PPN337436991
OPAC: http://opac.sub.uni-goettingen.de/DB=1/PPN?PPN=337436991

LOG Id: LOG_0046
LOG Titel: Chapitre VIII. Les Naturels dépouillent quelques-uns de nos Officiers : Description d'une pêche des Habitants du pays : Visite à Poulaho : Description d'un Fiatooka : Observations sur la vie privée de Poulaho .
LOG Typ: chapter

Übergeordnetes Werk

Werk Id: PPN33743607X
PURL: http://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?PPN33743607X
OPAC: http://opac.sub.uni-goettingen.de/DB=1/PPN?PPN=33743607X

Terms and Conditions

The Goettingen State and University Library provides access to digitized documents strictly for noncommercial educational, research and private purposes and makes no warranty with regard to their use for other purposes. Some of our collections are protected by copyright. Publication and/or broadcast in any form (including electronic) requires prior written permission from the Goettingen State- and University Library.
Each copy of any part of this document must contain there Terms and Conditions. With the usage of the library's online system to access or download a digitized document you accept the Terms and Conditions.
Reproductions of material on the web site may not be made for or donated to other repositories, nor may be further reproduced without written permission from the Goettingen State- and University Library.

For reproduction requests and permissions, please contact us. If citing materials, please give proper attribution of the source.

Contact

Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek Göttingen
Georg-August-Universität Göttingen
Platz der Göttinger Sieben 1
37073 Göttingen
Germany
Email: gdz@sub.uni-goettingen.de

CHAPITRE VIII.

LES NATURELS dépouillent quelques-uns de nos Officiers : Deſcription d'une pêche des Habitans du pays : Viſite à Poulaho : Deſcription d'un FIATOOKA : Obſervations ſur la vie privée de Poulaho : Cérémonie funèbre : De la plante appelée KAVA, & de la liqueur qu'en tirent les Inſulaires : Deſcription de la petite île d'ONEVY : L'un des Habitans eſt bleſſé par une Sentinelle : MM. King & Anderſon vont voir le frere du Roi : Accueil qu'ils reçoivent : Autre cérémonie funèbre : Maniere de paſſer la nuit : Remarques ſur les diſtricts qu'ils traverſerent : Nous nous préparons à remettre à la voile : Eclipſe de ſoleil obſervée d'une maniere imparfaite : Remarques de M. Anderſon ſur l'île & ſur ſes productions.

COMME il n'y avoit plus de Fête à eſpérer, de notre côté ou de celui des Chefs, & que la populace avoit ſatisfait ſa curioſité, elle nous quitta en grande partie le lendemain du *Haiva* de Poulaho : cependant des voleurs rodoient encore autour de nous, & encouragés par la

ANN. 1777. Juin. 22.

négligence de nos gens, ils nous déroboient ſans ceſſe quelque choſe.

ANN. 1777. Juin.

DES OFFICIERS des deux vaiſſeaux qui avoient fait une courſe dans l'intérieur de l'île, ſans ma permiſſion, & même ſans que je le ſuſſe, revinrent le ſoir, après une abſence de deux jours; ils étoient partis avec leurs fuſils, avec des cartouches & avec des marchandiſes du goût du pays, & les Naturels eurent l'adreſſe de les dépouiller complettement durant cette expédition : il manqua d'en réſulter des ſuites fâcheuſes; car, dès que nos voyageurs furent de retour, ils ſe plaignirent au Roi par l'entremiſe d'Omaï, du traitement qu'ils avoient reçu. Poulaho ignorant mes intentions, & d'après ce qui étoit arrivé, craignant que je ne l'arrêtaſſe de nouveau, s'éloi-
23. gna le lendemain de très-bonne heure; Feenou ſuivit cet exemple, & il ne reſta pas dans notre voiſinage un Chef revêtu de quelque autorité. J'en fus très-fâché, & je témoignai à Omaï mon mécontentement de ce qu'il s'étoit mêlé d'une pareille affaire. Ma réprimande lui inſpira le deſir de ramener Feenou; il eut ſoin de l'aſſurer que je n'emploierois pas la force pour obliger les Inſulaires à rendre ce qu'ils avoient pris à nos Meſſieurs, & ſa négociation eut du ſuccès. Feenou comptant ſur cette parole, reparut le ſoir, nous le reçûmes bien, & Poulaho revint auſſi le jour ſuivant.

CES DEUX CHEFS m'obſerverent, avec raiſon, qu'il falloit les avertir, lorſque les équipages voudroient aller dans l'intérieur du pays; ils ajouterent qu'en pareil cas, ils

nous donneroient des guides & une eſcorte, & qu'ils ſe trouveroient reſponſables de notre ſûreté. Je crois qu'avec cette précaution, un voyageur & ſes richeſſes ſont auſſi en ſûreté à *Tongataboo*, que dans les pays du monde les mieux policés. Je ne me donnai aucun ſoin pour obtenir la reſtitution des choſes qu'on avoit priſes à nos Officiers: cependant Feenou fit tout rendre, excepté un fuſil & un petit nombre d'articles d'une moindre valeur. Nous avions recouvré à cette époque, les coqs d'inde & la plupart des inſtrumens qu'on avoit dérobés à nos ouvriers.

ANN. 1777. Juin.

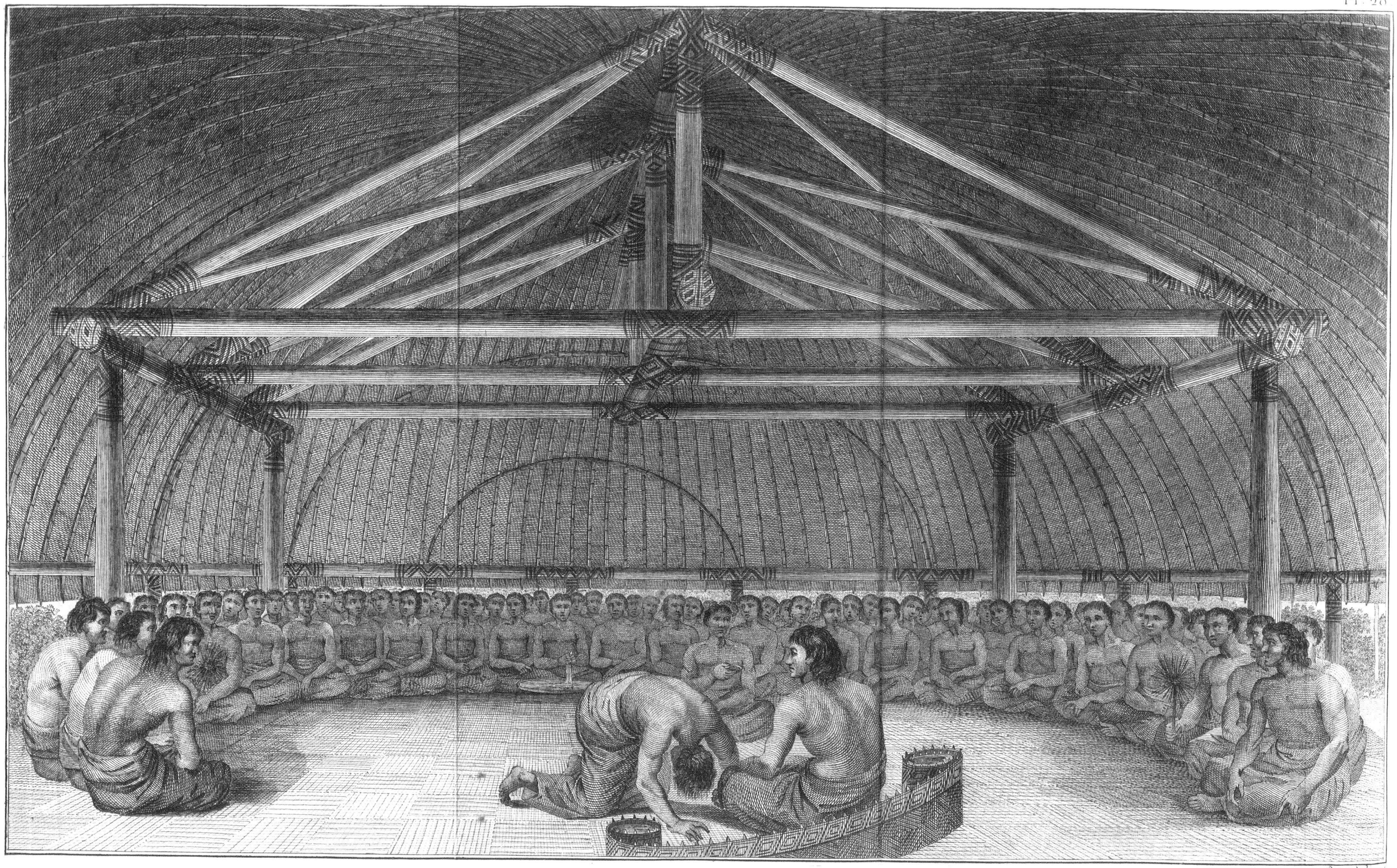
LE 25, deux canots que j'avois envoyé à la découverte du canal le plus propre à regagner la haute mer, revinrent. Les *Maſters*, qui les commandoient, me dirent, que le canal au Nord, par lequel nous étions venus, étoit extrêmement dangereux, qu'il ſe trouvoit rempli de rochers de corail d'un bord à l'autre; mais qu'il y en avoit un très-bon à l'Eſt, reſſerré cependant par de petites îles dans un de ſes points, & que nous aurions beſoin d'un vent très-favorable, c'eſt-à-dire, d'un vent d'Oueſt qui ne ſouffloit pas ſouvent ſur ce parage. Les deux bâtimens étoient approviſionnés de bois & d'eau, nos voiles ſe trouvoient réparées, & nous ne devions plus gueres eſpérer de vivres des habitans; mais, comme il devoit y avoir une Eclipſe, le 5 du mois ſuivant, je réſolus de l'obſerver, s'il étoit poſſible, & de différer l'appareillage juſqu'après cette époque. 25.

J'EUS ainſi quelques jours de loiſir, & le 26, dès le 26.

ANN. 1777. Juin.

grand matin, je m'embarquai ſur un canot avec Poulaho & quelques perſonnes de mes vaiſſeaux, pour *Mooa*, village où le Roi & d'autres Chefs, font leur réſidence ordinaire. Nous rencontrâmes ſur notre route, quatorze pirogues qui pêchoient enſemble dans le golfe; le fils de Poulaho étoit ſur une de ces embarcations, dont chacune portoit une eſpèce de verveux ou filet triangulaire, qui étoit étendu entre deux bâtons, & qui offroit à l'extrémité inférieure, un ſac pour recevoir & arrêter le poiſſon. Elles avoient déjà pris de très-beaux mullets, & elles nous en donnerent environ une douzaine. Je fus curieux de voir quelle eſt la maniere de pêcher des Naturels; & on me le montra tout de ſuite. Ils environnent d'un long filet pareil à notre ſeine, un bas-fond où ils croient que la pêche ſera heureuſe; les pêcheurs ſe mettent alors dans l'eau & ils plongent dans la ſeine, les verveux dont je parlois tout-à-l'heure, ou bien ils y prennent les poiſſons au moment où ils s'échappent: le bas-fond qu'ils envelopperent de leur ſeine, ne contenant point de poiſſon, afin de nous mieux inſtruire des détails de l'opération (qui paroît ſûre), ils y jetterent une partie de ceux qu'ils avoient déjà pris.

NOUS QUITTAMES le fils de Poulaho & les pêcheurs, & quand nous fûmes au fond de la baie, nous débarquâmes à l'endroit où nous étions deſcendu lorſque nous fîmes une courſe inutile pour voir Mareewagee. Dès que nous fûmes à terre, le Roi chargea Omaï de me dire, que je ne devois pas avoir d'inquiétude ſur le canot ou ſur les choſes qui s'y trouvoient; que les Naturels ne



POULAHO, ROI DES ISLES DES AMIS, BUVANT LA KAVA.

Benard Direxit

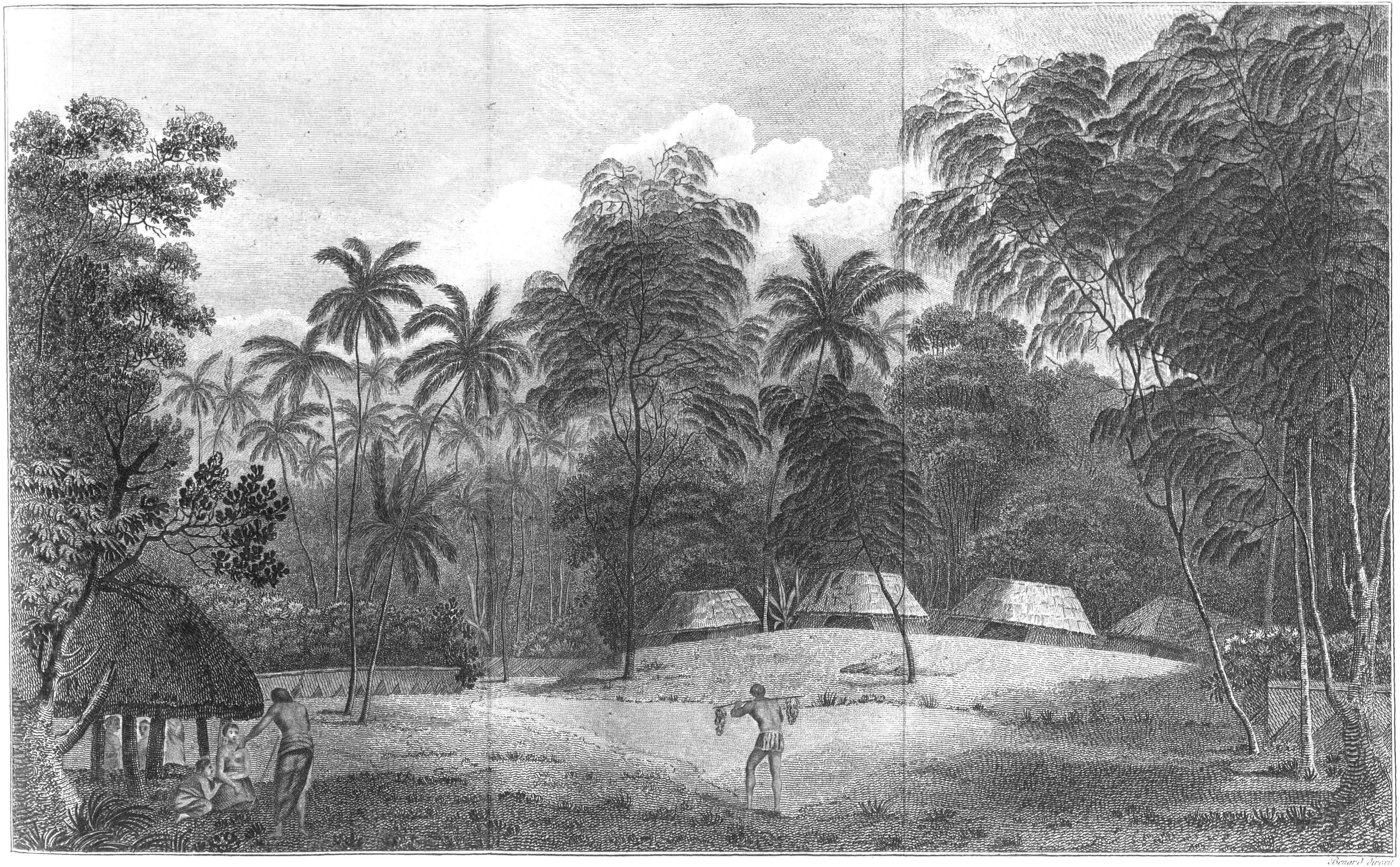
toucheroient à rien. Nous reconnûmes enſuite qu'il avoit eu raiſon de nous donner cette aſſurance. On nous conduiſit au même inſtant à l'une des maiſons de Poulaho ; qui n'étoit pas éloignée, & près de l'édifice public ou du *Malaee*, dans lequel nous étions entrés, quand nous allâmes à *Mooa* pour la premiere fois. Quoiqu'elle fût aſſez grande, elle ſembloit deſtinée à l'uſage particulier du Roi, & elle ſe trouvoit au milieu d'une plantation. Poulaho s'aſſit à l'une des extrémités, & les Naturels qui vinrent lui faire leur cour, s'aſſirent en demi-cercle, à l'autre extrémité ; au moment où ils entrerent, le Prince ordonna de préparer un bowl de *kava*, & de faire cuire des ignames pour nous. Tandis qu'on exécutoit ſes ordres, j'allai voir, près de la maiſon, un *fiatooka* ou cimetiere qui, par ſon étendue & ſa forme, paroiſſoit ſurpaſſer ceux que nous avions examinés ſur les autres îles : quelques perſonnes de la ſuite du Roi, m'accompagnerent, & Omaï me ſervoit d'interprete. On me dit que le cimetiere appartenoit au Roi : il étoit compoſé de trois maiſons aſſez grandes, ſituées au ſommet ou plutôt au bord d'une eſpèce de colline. Il y avoit à quelque diſtance un quatrieme édifice rangé ſur la même ligne que les trois premiers ; le ſecond étoit le plus conſidérable ; il ſe trouvoit ſur une eſplanade d'environ trois pieds de hauteur, longue de vingt-quatre pas & large de vingt-huit. Les autres étoient placés ſur de petits mondrains artificiels élevés également de trois pieds ; les planchers de ces édifices, ainſi que des ſommets des mondrains qui les environnoient, étoient couverts de jolis cailloux mobiles ; de larges pierres pla-

ANN. 1777. Juin.

ANN. 1777. Juin.

tes (*a*), d'un rocher de corail dur, taillées proprement, & posées de champ, dont l'une avoit douze pieds de longueur & plus de douze pouces d'épaisseur, enfermoient le tout. Ce que nous n'avions jamais vu jusqu'alors, l'un de ces édifices étoit ouvert à l'un des côtés, & il y avoit en-dedans deux bustes de bois grossièrement façonnés; l'un près de l'entrée, & l'autre un peu plus avant dans l'intérieur. Les Naturels nous suivirent jusqu'à la porte, mais ils n'oserent pas en passer le seuil : nous leur demandâmes ce que signifioient ces bustes; on nous répondit qu'ils ne représentoient aucune divinité, & qu'ils servoient à rappeller le souvenir des Chefs enterrés dans le *fiatooka*. Nous jugeâmes qu'ils ne construisent pas souvent des monumens pareils; car ceux-ci avoient, selon toute apparence, plusieurs générations. On nous apprit qu'on avoit enterré des morts dans chacun de ces édifices, mais rien ne l'annonçoit. Nous y vîmes l'éperon sculpté d'une pirogue d'*O-Taïti* que la mer avoit jetté sur la côte. Une large prairie de gazon parsemée d'arbres, parmi lesquels nous en distinguâmes de très-gros, de l'espèce appellée *Etoa* dans le pays, formoit le pied de la colline. Ces derniers arbres ressemblent aux cyprès, & ils produisent un bon effet dans un cimetiere. Nous apperçûmes aussi près de l'un des quatre édifices, une file de palmiers peu élevés, & derrière, un fossé

(*a*) Les Cimetieres des Chefs des îles *Carolines* sont enfermés de la même maniere. Voyez les *Lettres édifiantes & curieuses*, tome XV, page 309.



Benard Direxit

FIATOOKA OU CIMETIERE DE L'ISLE DE TONGATABOO.

rempli d'une multitude de vieux paniers. M. Webber a deſſiné ce *Fiatooka*, & la Gravure ſervira de ſupplément à la deſcription qu'on vient de lire. ANN. 1777. Juin.

APRÈS notre dîner, ou plutôt après que nous eûmes pris un léger rafraîchiſſement que nous avions apporté du vaiſſeau, nous nous avançâmes dans l'intérieur du pays, accompagnés de l'un des Miniſtres du Roi. Il défendit à la populace de nous ſuivre, & notre cortége ne fut pas nombreux. Il ordonna de plus à tous ceux que nous rencontrâmes ſur notre route, de ſe tenir aſſis, juſqu'à ce que nous euſſions paſſé; c'eſt-à-dire, qu'il leur enjoignit de nous donner la marque de reſpect, que cette peuplade ne donne qu'à ſes Souverains. Nous trouvâmes le pays cultivé preſque par-tout; les plantations nous offrirent différentes ſortes de fruits, & la plupart étoient environnées de haies. Quelques terreins exploités jadis, ſe repoſoient. Ceux qui n'avoient pas encore été mis en culture, produiſoient néanmoins des arbres, d'où les Naturels tirent du bois, & ils ſont utiles ſous ce rapport. Nous atteignîmes pluſieurs grandes maiſons inhabitées; on nous dit qu'elles appartenoient au Roi. Il y a une multitude de grands chemins bien fréquentés, & beaucoup de ſentiers qui menent aux divers cantons de l'île. Comme les chemins ſont bons & le pays uni, notre petit voyage n'eut rien de pénible. Je ne dois pas oublier que lorſque nous fûmes ſur les parties les plus élevées de l'île, à au moins cent pieds au-deſſus du niveau de la mer, nous découvrîmes ſouvent le rocher de corail, qu'on voit ſur la côte.

ANN. 1777. Juin.

Il étoit troué, & il offroit les hachures & les inégalités qu'offrent ordinairement les rochers exposés à l'action des flots; &, quoiqu'il fût à peine recouvert de terreau, il produisoit des plantes & des arbres d'une végétation très-forte. On nous conduisit à divers petits étangs, & à des ruisseaux; mais, en général, l'eau me parut puante ou saumâtre; les Naturels me l'avoient citée néanmoins comme excellente. Les petits étangs sont un peu dans l'intérieur des terres, & les ruisseaux, près de la côte de la baie, & au-dessous de la marque de la marée haute; en sorte qu'on ne pourroit y prendre une eau assez mauvaise, qu'au tems de la mer basse.

NOUS NE FUMES DE RETOUR de cette promenade qu'à l'entrée de la nuit. Le souper nous attendoit; il fut composé d'un cochon cuit au four, de poissons & d'ignames, le tout extrêmement bien apprêté selon la méthode du pays. N'appercevant rien qui pût nous amuser, nous suivîmes l'usage des Insulaires, & nous nous couchâmes. On avoit étendu sur le plancher des nattes qui devoient nous servir de lits, & des pièces d'étoffe, qui nous tinrent lieu de couverture. Nous avions apporté du vin & de l'eau-de-vie, & le Roi, qui avoit bu beaucoup, dormit dans la même maison, ainsi que plusieurs autres habitans de l'île. Il se leva, de même que ses compatriotes, long-tems avant la pointe du jour. Ils se mirent à causer au clair de la Lune; on imagine bien qu'ils parlerent de nous; le Prince raconta ce qu'il avoit vu ou ce qu'il avoit observé. Ils se dispersèrent de différens côtés au lever de l'aurore; mais ils ne tarderent pas

pas à revenir, & ils amenerent une foule aſſez nombreuſe. ANN. 1777. Juin.

ILS PRÉPARERENT alors un Bowl de *Kava*. Tandis qu'ils compoſoient cette liqueur, j'allai faire une viſite à Toobou, l'Ami du Capitaine Furneaux, qui avoit près de cet endroit une maiſon, dont la grandeur & la propreté égaloient les plus belles du canton. Je trouvai chez lui une troupe d'Inſulaires, qui préparoient auſſi leur boiſſon du matin. Il me donna un cochon en vie; il m'en donna un ſecond rôti, des ignames & une pièce d'étoffe. Lorſque je rejoignis le Roi, il étoit aſſis au milieu des gens de ſa ſuite, & il buvoit un autre Bowl de *Kava*. Quand il ne reſta plus de liqueur, il dit à Omaï qu'il alloit à une cérémonie funèbre, appellée *Tooge*, en l'honneur d'un de ſes fils mort depuis peu de tems, & il nous pria de l'accompagner. J'y conſentis d'autant plus volontiers, que je m'attendois à découvrir quelque choſe de nouveau ou de curieux.

LE ROI ſortit d'abord ſuivi de deux vieilles femmes; il mit un habit neuf, ou plutôt une nouvelle pièce d'étoffe, par-deſſus laquelle il plaça une natte déguenillée, qui devoit avoir ſervi à ſon grand-pere, dans une occaſion pareille. Ses domeſtiques, ou les gens de ſon cortége, étoient tous vêtus de la même façon, mais leurs nattes ne paroiſſoient pas auſſi antiques que celle de leur maître. Nous marchâmes précédés de huit ou dix perſonnes, qui portoient un rameau vert autour de leur cou. Poulaho avoit un rameau de la même eſpèce, qu'il

ANN. 1777. Juin.

tint à la main, juſqu'au moment où nous approchâmes du lieu du rendez-vous; à cette époque, il le mit également autour de ſon cou. Nous entrâmes dans un petit enclos, où nous vîmes une jolie maiſon, & un homme aſſis à la porte. A meſure que les Inſulaires entrerent, ils ôterent les rameaux qui leur ſervoient de colliers, & ils les jetterent. Dès que le Roi fut aſſis, les Naturels s'aſſirent devant lui, ſelon l'ordre accoutumé. Il ſurvint une centaine de Naturels, la plupart d'un âge avancé, & équipés comme les premiers, & le cercle s'augmenta peu-à-peu. Tout le monde étant réuni, un des domeſtiques de Poulaho apporta une groſſe racine de *Kava*, & un vaſe qui contenoit quatre ou cinq gallons. Pluſieurs des aſſiſtans mâcherent la racine, & le vaſe ſe remplit bientôt de liqueur. Sur ces entrefaites, d'autres préparoient les feuilles de bananier, qui devoient tenir lieu de coupes. On ſervit la premiere coupe au Roi, qui ordonna de la préſenter à un homme qu'il indiqua; on lui offrit encore la ſeconde qu'il but: la troiſieme fut pour moi. L'échanſon, qui les rempliſſoit, demanda enſuite, ſur chacune, à qui il falloit l'envoyer; l'un des Naturels nommoit la perſonne, & on ſe conformoit à ſes deſirs. Quand il ne reſta plus gueres de liqueur, l'échanſon ne ſût trop à qui envoyer les coupes, & il conſulta ſouvent ceux qui ſe trouvoient aſſis près de lui. La diſtribution ſe fit de la même maniere, tant qu'il y eût quelque choſe dans le vaſe. La moitié des aſſiſtans n'eut point de part à ce régal, & nous n'apperçûmes toutefois aucun mécontent. Nous ne comptâmes que ſix coupes de feuilles de bananiers; ce-

lui qui venoit de boire, jettoit la ſienne par terre, & des domeſtiques la ramaſſoient, & la portoient à l'échanſon qui la rempliſſoit. Le Roi & les Inſulaires furent aſſis tout le tems; ils conſerverent leur gravité ordinaire, & ils ſe dirent à peine quelques mots.

ANN. 1777. Juin.

NOUS IMAGINIONS que la cérémonie funèbre alloit enfin commencer; mais, lorſqu'ils eurent achevé de boire la *Kava*, ils ſe leverent, & ils ſe diſperſerent, à notre grand regret. Si ce fut réellement une cérémonie funèbre, elle fut un peu ſinguliere: au reſte, c'étoit peut-être le ſecond, le troiſieme, ou le quatrieme deuil; ou, ce qui arrivoit aſſez ſouvent, Omaï comprit mal ce que Poulaho lui avoit dit. Excepté le vêtement particulier des aſſiſtans, & le rameau vert qu'ils porterent d'abord autour de leur cou, nous étions tous les jours témoins de ce qui ſe paſſa dans cette aſſemblée.

☞ « NOUS AVIONS VU *(a)* quelquefois boire la *Kava* » dans les autres îles; mais pas auſſi fréquemment qu'ici, » où les Principaux du pays ne font autre choſe durant » la matinée. La *Kava* eſt une eſpèce de poivre, que » les Habitans cultivent, pour en tirer leur liqueur favo- » rite; ils l'eſtiment beaucoup; ils ont grand ſoin d'écar- » ter tout ce qui peut nuire à ſa croiſſance, & ils la

(a) Ces détails ſur la *Kava*, ſont tirés du Journal de M. Anderſon.

ANN. 1777. Juin.

» plantent ordinairement autour de leurs maiſons. Elle
» ne s'élève gueres au-delà de la hauteur d'un homme,
» quoique j'en aie vu d'une élévation preſque double.
» Elle forme une multitude de branches; elle a de lar-
» ges feuilles en forme de cœurs, & des tiges réunies.
» La racine eſt la ſeule partie qu'on emploie aux *Iles*
» *des Amis*. Lorſqu'on la recueille, on la donne à des
» domeſtiques, qui la briſent en morceaux, & qui la
» nettoient avec une coquille, ou un morceau de bois,
» & chacun en mâche une portion qu'il rejette dans une
» feuille de bananier. Celui qui doit préparer la liqueur,
» raſſemble toutes les parties ainſi mâchées; il les jette
» dans un vaſe de bois, avec la quantité d'eau néceſ-
» ſaire pour donner à la boiſſon un degré de force ſuf-
» fiſant. Il mêle enſuite le tout avec les mains; il jette,
» ſur la ſurface, des matieres dont on fait les nattes; &
» il intercepte par-là les parties fibreuſes de la racine,
» qu'il ne manque pas de tordre, afin d'en expri-
» mer ce qu'elles contiennent de liquide. On a déjà
» dit de quelle maniere on la diſtribue : on en met or-
» dinairement un quart de pinte dans chaque coupe.
» Les Inſulaires étant habitués à ce breuvage, on n'ap-
» perçoit pas d'abord l'effet qu'il produit ſur eux; mais
» ceux d'entre nous qui voulurent en goûter, trouve-
» rent qu'elle enivre comme nos liqueurs fortes, ou plu-
» tôt qu'elle cauſe l'engourdiſſement qu'on éprouve,
» lorſqu'on a pris de l'opium, ou d'autres ſubſtances ſo-
» porifiques. Quoique les Naturels ne gardent jamais
» cette liqueur, quoique je les aie vu en boire à ſept

» reptiſes différentes, dans une matinée, elle eſt très-
» déſagréable, & la plupart ne peuvent l'avaler ſans ANN. 1777.
» friſſonner & ſans grimacer. » Juin.

DÈS que la cérémonie fut terminée, nous partîmes de *Mooa*, afin de retourner aux vaiſſeaux. En deſcendant la lagune ou l'entrée, nous rencontrâmes deux pirogues qui revenoient de la pêche. Poulaho leur ayant ordonné d'aborder notre canot, prit tout le poiſſon & tous les coquillages, qu'elles conduiſoient à terre. Il arrêta enſuite deux autres embarcations, qu'il fouilla également, mais dans leſquelles il ne trouva rien. Je ne ſais pourquoi il exerça ce deſpotiſme, car notre canot étoit rempli de proviſions. Il me donna une partie du poiſſon qu'il avoit enlevé, & ſes ſerviteurs vendirent le reſte à bord de la *Réſolution*. Nous atteignîmes auſſi une grande pirogue à voile; les Naturels qu'elle portoit, étoient debout, lorſque nous les approchâmes, & ils s'aſſirent juſqu'à ce que nous les euſſions dépaſſé: le Pilote lui-même qui tenoit le gouvernail, & qui ne pouvoit manœuvrer dans cette poſition, s'aſſit comme les autres.

POULAHO & diverſes perſonnes m'ayant aſſuré qu'*Onewy*, petite île ſituée à environ une lieue, par le travers de la lagune, & au côté Nord du canal qui ſe trouve à l'Eſt, offroit de l'eau excellente, je voulois m'en aſſurer, & nous y débarquâmes. Je reconnus que cette eau eſt auſſi ſaumâtre que celle de l'étang & des ruiſſeaux, où nous avions rempli nos futailles. La main

ANN. 1777. Juin.

de l'homme n'a point changé la face de l'île, qui n'eſt fréquentée que par des pêcheurs, & qui, outre les productions de l'île *Palmerſton*, offre d'ailleurs quelques-uns des arbres appellés *Etoa*. Après avoir quitté *Onevy*, où nous dînâmes, nous examinâmes un rocher de corail très-curieux, qui ſemble avoir été jetté ſur le récif de cette terre. Il eſt élevé de dix ou douze pieds au-deſſus des flots qui l'environnent. La baſe, ſur laquelle il eſt appuyé, n'a pas plus d'un tiers de la circonférence du ſommet, évaluée par nous à environ cent pieds, & couverte de ces arbres nommés *Etoa* & *Pandanus*.

LORSQUE J'ARRIVAI ſur la *Réſolution*, j'appris que tout s'étoit bien paſſé durant mon abſence, & que les Naturels n'avoient pas commis un ſeul vol: Feenou & Futtafaihe ſe vanterent beaucoup d'avoir maintenu une ſi bonne police; nous en conclûmes que les Chefs ſont revêtus d'une grande autorité, & qu'ils ſont les maîtres de prévenir les déſordres; mais il n'y étoient guères diſpoſés, car on leur portoit ordinairement, & peut-être toujours ce qu'on nous déroboit.

LES INSULAIRES ne tarderent pas à troubler notre repos. Le lendemain, ſix ou huit d'entr'eux attaquerent quelques-uns de nos gens qui ſcioient des planches. La ſentinelle tira, il y eut un des Naturels de bleſſé, & nous en prîmes trois, que je tins en priſon juſqu'à la nuit, & que je ne renvoyai pas ſans les punir. Ils furent enſuite un peu plus circonſpects, & ils nous cauſerent moins d'embarras. On doit attribuer ce chan-

gement de conduite, à la bleſſure d'un de leurs compatriotes. L'effet de nos armes à feu dont nous les avions menacé juſqu'ici, les épouvanta sûrement. L'inſolence journaliere des habitans de l'île, m'avoit déterminé à faire charger à petit plomb les fuſils des ſentinelles, & à permettre de tirer quelquefois. Je ſuppoſai que l'Inſulaire avoit été bleſſé avec du petit plomb; mais M. King & M. Anderſon l'ayant rencontré dans une de leurs promenades, ils reconnurent qu'il avoit été bleſſé d'une balle, que cependant la plaie n'étoit pas dangereuſe. Je ne pus découvrir l'homme qui avoit enfreint mes ordres. Ceux ſur qui tomboient les ſoupçons étoient prêts à jurer que M. King & M. Anderſon ſe trompoient; je n'en reſtai pas moins convaincu de la vérité du délit.

ANN. 1777. Juin.

LE RÉCIT de la promenade, dont je viens de parler, remplira une lacune de quarante-huit heures, durant leſquelles il n'arriva rien de remarquable aux vaiſſeaux : c'eſt M. Anderſon qui parle. ☞ « Nous partîmes le 30, » M. King & moi, avec Futtafaihe; nous allâmes d'abord » à ſa maiſon, ſituée à *Mooa*, très-près de celle de » Poulaho, ſon frere. Nous fûmes à peine arrivés, qu'on » tua un gros cochon, auquel on porta des coups mul- » tipliés ſur la tête. Les Naturels enleverent les ſoies d'une » maniere très-adroite, à l'aide de quelques morceaux » de bambous fendus, qui avoient un bord tranchant; » ils pratiquerent, avec le même inſtrument, un grand » trou oval dans le ventre, & ils en tirerent les entrailles. » Ils avoient préparé un four, c'eſt-à-dire, un trou

ANN. 1777. Juin.

» creuſé en terre, rempli au fond de pierres de la groſ-
» ſeur du poing, ſur leſquelles ils firent du feu, juſqu'à
» ce qu'elles fuſſent rouges. Ils prirent quelques-unes de
» ces pierres, & les ayant enveloppé dans des feuilles de
» l'arbre à pain, ils en remplirent le ventre du cochon,
» & ils fermerent l'ouverture avec d'autres feuilles : ils
» tamponnerent également l'anus. Le cochon ainſi arran-
» gé, fut placé ſur des bâtons poſés en travers des pierres
» rouges, & couvert d'une quantité conſidérable de feuil-
» les de bananiers. Ils l'envelopperent enſuite de terre;
» le four ſe trouvant fermé, on laiſſa cuire le cochon,
» ſans lui donner d'autres ſoins.

» NOUS PARCOURUMES ce pays ſur ces entrefaites, &
» nous ne vîmes rien de remarquable, ſi j'en excepte le
» *Fiatooka* d'une maiſon, ſituée ſur un mondrain artificiel,
» d'au moins trente pieds de hauteur. Il y avoit, à l'un
» des côtés de cet édifice une prairie aſſez étendue,
» & non loin de-là beaucoup de terres incultes; nous
» demandâmes pourquoi on laiſſoit ce diſtrict en fri-
» che, & nos guides ſemblerent répondre qu'il dépen-
» doit du *Fiatooka*, (c'étoit celui de Poulaho), & qu'on
» ne pouvoit y toucher. Nous apperçûmes auſſi, à peu
» de diſtance, un certain nombre d'arbres, appelés *Etooa*,
» couverts d'une multitude de grandes chauve-ſouris de
» *Ternate*, qui produiſoient un bruit déſagréable. Comme
» nous n'avions point de fuſils, nous n'en tuâmes aucune;
» mais quelques-unes qui tomberent entre nos mains à
» *Annamooka*, avoient trois pieds d'envergure. Quand
» nous fûmes de retour auprès de Futtafaihe, on nous
» ſervit

» ſervit le cochon qu'on venoit de cuire, ainſi que plu-
» ſieurs paniers d'ignames grillées, & de noix de cocos. ANN. 1777. Juin.
» Nous reconnûmes que c'étoit à nous à faire les hon-
» neurs du repas; en qualité de ſes hôtes, nous de-
» vions diſpoſer à notre fantaiſie, des alimens préparés
» pour nous. L'Inſulaire qui avoit nettoyé le cochon le
» matin, le découpa d'une maniere très-adroite, mais
» il ne fit cette opération que lorſque nous le lui ordon-
» nâmes; il ſe ſervit d'un bambou fendu, qui lui tint lieu
» de couteau; il dépéça, & il trouva les jointures avec
» une légèreté & une promptitude qui nous ſurprirent
» beaucoup. On plaça devant nous les divers morceaux,
» qui peſoient au moins cinquante livres; perſonne n'y
» toucha qu'après que nous en eûmes mangé, & que nous
» eûmes témoigné le deſir de voir, les Naturels aſſis
» autour de nous, prendre part au feſtin. Ils eurent même
» une ſorte de ſcrupule de nous en priver, & ils finirent
» par demander quelles perſonnes il falloit admettre à ce
» régal. Ils furent charmés toutefois que l'uſage de notre
» pays, ne s'opposât point à cette diſtribution; les uns
» emporterent la portion qu'ils reçurent, & les autres la
» mangerent ſur le lieu. Nous eûmes bien de la peine à
» déterminer Futtafaihe à goûter du cochon.

» APRÈS le dîner, ce Prince, ſuivi de cinq ou ſix per-
» ſonnes, nous mena à l'endroit où s'étoit paſſé la céré-
» monie funèbre, dont on a parlé plus haut, mais nous
» reſtâmes en dehors de l'enclos. Tous les Inſulaires qui
» nous accompagnerent, avoient une natte par-deſſus
» leurs vêtemens, & des feuilles autour du cou, ainſi

ANN. 1777. Juin.

» que la premiere fois; &, lorſque nous arrivâmes à une » grande remiſe de pirogues ouverte, où ſe trouvoit du » monde, ils jetterent leurs feuilles, ils s'aſſirent devant » l'édifice, & ils ſe donnerent de petits coups de poing » ſur les joues. Ils ſe tinrent aſſis environ dix minutes, » avec une contenance très-grave, & ils ſe diſperſerent » ſans dire un ſeul mot. Nous comprîmes alors ce que » Poulaho nous avoit dit du *Tooge ;* nous jugeâmes » que le Roi étoit venu peu de jours auparavant prati- » quer ici la même cérémonie, & que nous ne nous » en apperçûmes pas, parce qu'elle ne prit que quel- » ques minutes. Il paroît que c'étoit une continuation du » deuil ou de la cérémonie funèbre ; qu'ils ſe recueil- » loient un moment, & qu'ils exprimoient leurs regrets. » Nous demandâmes la cauſe de leur affliction, & nous » apprîmes qu'elle étoit la ſuite de la mort d'un Chef, » arrivée depuis peu à *Vavaoo ;* que la cérémonie du- » roit depuis cette époque, & qu'elle continueroit long- » tems.

» LE SOIR, on nous ſervit des ignames, des noix de » cocos, & un petit cochon apprêté comme celui du » matin. Futtafaihe, s'appercevant que nous deſirions les » voir partager ſans façon notre repas, nous pria tout » de ſuite de le charger de la diſtribution, & de déſi- » gner les perſonnes que nous voulions régaler. Dès que » le ſouper fut fini, on apporta une multitude d'étoffes » qui devoient nous tenir lieu de lit ; mais un uſage » ſingulier, inventé par la molleſſe des Chefs, qui » ſe font donner des coups légers, tandis qu'ils dor-

» ment, nous troubla beaucoup. Deux femmes s'aſſirent
» près de Futtafaihe, & exécuterent cette opération ANN. 1777. Juin.
» qu'on nomme *Tooge-Tooge* dans la langue du pays;
» elles frapperent vivement ſur ſon corps, & ſur ſes
» jambes, comme ſur un tambour, avec leurs deux
» poings, juſqu'au moment où il s'endormit; &, ſi l'on
» peut employer ici le terme de *Macer*, elles le *ma-*
» *cerent* toute la nuit, en gardant néanmoins des inter-
» valles de repos très-courts. Quand le Chef eſt une fois
» endormi, elles affoibliſſent & ralentiſſent un peu leurs
» coups, mais elles les renforcent & elles les multiplient,
» ſi elles s'apperçoivent qu'il va s'éveiller. Nous remar-
» quâmes, vers la fin de la nuit, que les berceuſes de
» Futtafaihe ſe relevoient, & qu'elles dormoient cha-
» cune à leur tour. Il ſemble que cet exercice doit trou-
» bler le ſommeil, mais on l'emploie ſûrement ici comme
» un ſoporifique, & rien ne démontre mieux les effets
» remarquables que produit l'habitude. Le bruit cauſé
» par les berceuſes, ne fut pas la ſeule choſe qui nous
» empêcha de dormir; les Inſulaires qui paſſerent la
» nuit dans la maiſon, cauſerent-ſouvent entr'eux à haute
» voix; ils ſe leverent, avant le jour, & ils firent un
» repas de poiſſons & d'ignames: les alimens furent
» apportés par un homme qui paroiſſoit bien inſtruit
» de l'inſtant précis, où il devoit ſervir cette collation
» nocturne.

» NOUS NOUS MÎMES en route le lendemain, accom- 1 Juillet.
» pagnés de Futtafaihe, & nous longeâmes le côté orien-
» tal de la baie, juſqu'à la pointe. Le terrein de cette

ANN. 1777. Juillet.

» bande eſt bien cultivé, mais on n'y voit pas un auſſi » grand nombre d'enclos qu'à *Mooa*. Parmi beaucoup » d'autres champs de bananiers, nous en remarquâmes » un qui avoit au moins un mille de long, qui ſe trou- » voit en bon état, & où la végétation de chaque arbre » étoit très-forte. Nous obſervâmes, durant la route, » que Futtafaihe exerçoit avec modération une grande » autorité : au reſte, il jouiſſoit peut-être de ce pouvoir, » moins en ſa qualité de Chef, qu'en qualité de Prince » de la Famille Royale. Il envoya chercher du poiſſon » dans un endroit ; il exigea ailleurs qu'on lui apportât » des ignames ; il leva diverſes contributions, & on exé- » cuta ſes ordres avec autant d'empreſſement, que s'il » avoit été le maître abſolu de toutes les propriétés. Lorſ- » que nous fûmes arrivés ſur la pointe de l'île, les Inſu- » laires parlerent d'un de leurs compatriotes, qui avoit » reçu un coup de fuſil ; nous deſirâmes de le voir, & » on nous mena dans une maiſon, où nous trouvâmes » un homme, qui en effet avoit reçu un coup de fuſil » à l'épaule : la bleſſure ne me parut pas dangereuſe ; la » balle étoit entrée un peu au-deſſus de la partie inté- » rieure de l'os du cou, & elle avoit paſſé obliquement » parderrière. La plaie nous prouva clairement que c'é- » toit le Naturel, ſur qui l'une des ſentinelles avoit tiré » trois jours auparavant, malgré l'ordre poſitif de ne » charger les fuſils qu'avec du petit plomb. Nous indi- » quâmes à ſes amis de quelle maniere ils devoient pan- » ſer la bleſſure, où l'on n'avoit rien appliqué ; & ils pa- » rurent charmés d'apprendre qu'après un certain tems » le malade ſe porteroit bien : mais, quand nous les

» quittâmes, ils nous dirent de lui envoyer des ignames » & d'autres choſes; leur ton nous fit croire qu'ils re- » gardoient comme un devoir de notre part de nourrir » le malade, juſqu'à ce qu'il fût guéri. ANN. 1777. Juillet.

» POUR nous rendre aux vaiſſeaux, nous traversâ- » mes la baie, le ſoir, ſur une pirogue que Futtafaihe » nous procura, en uſant de ſa prérogative; il appella » la premiere qui paſſa près de nous. Il prit auſſi un » gros cochon, & un domeſtique qui apportoit un » paquet d'étoffes, dont il vouloit nous faire préſent; » mais la pirogue étoit ſi petite, que nous ne vou- » lûmes pas y embarquer le cochon & l'étoffe; & le » Prince donna des ordres, pour qu'on nous les amenât » le lendemain. »

J'AVOIS PROLONGÉ mon ſéjour ſur cette île, à cauſe de l'éclipſe qui devoit avoir lieu bientôt. Mais, le 2 Juillet, en examinant le Micromètre qui appartenoit au Bureau des Longitudes, je le trouvai briſé dans un endroit, & hors d'état de ſervir, ſans y faire des réparations, pour leſquelles il ne reſtoit pas aſſez de tems. J'ordonnai les préparatifs de notre départ, & on rembarqua le bétail, la volaille, & les autres animaux, à l'exception de ceux que je voulois laiſſer dans l'île. J'avois projetté d'abord d'y dépoſer un coq d'Inde & une poule; il ne m'en reſtoit alors que deux couples, & l'une des poules fut étranglée par la mal-adreſſe & l'ignorance d'un de mes gens. J'avois apporté trois coqs d'Inde ſur ces îles: l'un fut tué, comme je l'ai dit plus 2.

ANN. 1777. Juillet.

haut, & le ſecond périt des coups que lui donna le chien inutile d'un de mes Officiers. Ces deux accidens m'ôterent les moyens d'enrichir les *Iles des Amis*, d'un coq d'Inde & d'une poule, & de tranſplanter en même-tems cette eſpèce à O-Taïti, terre à laquelle on les avoit primitivement deſtinés. Je regrettai enſuite de n'avoir pas donné la préférence à *Tongataboo*, où ce préſent auroit été plus utile qu'à O-Taïti ; car les Inſulaires ſe feroient ſûrement plus occupés que les O-Taïtiens du ſoin d'en multiplier la race.

3. LE 3, nous levâmes l'ancre, & nous conduiſîmes les vaiſſeaux derrière *Pangimodoo*, afin de profiter du premier vent favorable, pour ſortir des paſſes. Le Roi dîna avec moi, & j'obſervai que nos aſſiettes attiroient beaucoup ſon attention. Je lui en offris une, & je lui dis que je la lui donnerois d'étain ou de faïance : il préféra celle d'étain, & il ſe mit à nous indiquer les différens uſages auxquels il la deſtinoit. Il en indiqua deux ſi extraordinaires, que je ne dois pas les oublier ici. Il nous dit que lorſqu'il iroit faire un voyage ſur quelques-unes des autres îles, il laiſſeroit ſon aſſiette à *Tongataboo*, pour le repréſenter pendant ſon abſence, & que les habitans paieroient à ce meuble, le tribut d'hommages qu'ils paient à ſa perſonne. Je lui demandai ce qu'il avoit employé juſqu'alors en pareille occaſion, & j'eus la ſatisfaction d'apprendre que lorſqu'il s'étoit éloigné de ſa réſidence, les Inſulaires avoient fait leur cour à un vaſe de bois, dans lequel il lavoit ſes mains. Le ſecond uſage auquel il vouloit employer l'aſſiette, n'étoit pas moins

ſingulier; il comptoit s'en ſervir au lieu de ſon vaſe de bois, pour découvrir les voleurs. Il nous aſſura que lorſqu'on déroboit quelque choſe, & qu'on ne pouvoit découvrir le voleur, tous les Naturels s'aſſembloient devant lui, au moment où il lavoit ſes mains dans le vaſe de bois; qu'on nettoyoit ce vaſe, & que les Inſulaires s'approchoient l'un après l'autre, & le touchoient de la même maniere qu'ils touchent ſes pieds, quand ils viennent lui faire leur cour; que ſi le coupable oſoit le toucher, il mouroit ſur-le-champ; qu'il expiroit de la main des Dieux, ſans qu'il fût néceſſaire de le tuer: & que ſi l'un des Naturels refuſoit d'approcher, ſon refus prouvoit clairement qu'il avoit commis le vol. ANN. 1777. Juillet.

LE CIEL fut ſombre & nébuleux, & il tomba de la pluie dans la matinée du 5, jour de l'éclipſe, en ſorte que nous eûmes peu d'eſpoir de faire des obſervations. Sur les neuf heures, il y eut une éclaircie d'une demi-heure, durant laquelle le Soleil ſe montra par intervalles; l'atmoſphère s'obſcurcit enſuite complettement, juſqu'à une minute ou deux avant l'éclipſe. Nous étions à nos téleſcopes, M. Bayly, M. King, le Capitaine Clerke, M. Bligh & moi. Je manquai l'obſervation, parce que le verre coloré, dont je faiſois uſage pour affoiblir les rayons du Soleil, étoit trop foncé dans cette circonſtance, où des nuages paſſoient continuellement ſur le diſque de l'aſtre; & M. Bligh n'avoit pas encore eu le tems d'amener le Soleil dans le champ de ſon téleſcope. Ainſi, le commencement de l'éclipſe ne fut obſervé que par 5.

ANN. 1777. Juillet.

nos trois autres Meſſieurs; & même leur réſultat différa de pluſieurs ſecondes.

M. Bayly l'obſerva à	11h.	46′	23″ ½	}	tems apparent.
M. King, à	11	46	28		
Et le Capitaine Clerke à	11	47	5		

M. KING, & M. Bayly obſerverent avec les lunettes achromatiques, qui appartenoient au Bureau des Longitudes, & qui amplifioient également; & le Capitaine Clerke avec un des téleſcopes de réflexion. Le Soleil ſe montra de tems en tems, juſques vers le milieu de l'éclipſe, & on ne le vit plus de toute la journée, de maniere que nous ne pûmes obſerver la fin de l'éclipſe. Nous regrettâmes peu d'avoir manqué l'obſervation, parce que nous avions déjà déterminé aſſez exactement la longitude du lieu, par des obſervations de Lune, que je rapporterai plus bas.

LORSQUE nous jugeâmes que l'éclipſe devoit être finie, on abattit les obſervatoires, & j'envoyai à bord tout ce qui n'y avoit pas encore été conduit. Aucun des Naturels n'ayant pris ſoin, ou ne s'étant occupé des trois moutons que j'avois donnés à Mareewagee, je les fis ramener aux vaiſſeaux. Si je les euſſe laiſſés ſur cette Terre, ils auroient couru grand riſque d'être tués par les chiens. Il n'y avoit point de chiens à *Tongataboo*, lorſque j'y abordai en 1773; mais j'en trouvai un aſſez grand nombre cette fois: ils venoient des mâles & des femelles que j'y avois dépoſés moi-même,

même; & de quelques autres apportés depuis, d'une île peu éloignée qu'on nomme *Feejee*. Cependant ils ne s'étoient pas répandus ſur les autres îles de ce grouppe, & ils appartenoient tous aux Chefs. ANN. 1777. Juillet.

M. ANDERSON m'a donné ſur cette île & ſur ſes productions, quelques détails que je vais inſérer ici. Comme nous venions d'y paſſer trois ſemaines, & que nous n'y relâchâmes que trois jours en 1773 *(a)*, on ſent que nous avons dû acquérir plus de lumieres ſur l'hiſtoire naturelle du pays, & les mœurs des habitans. D'ailleurs les recherches toujours inſtructives & toujours intéreſſantes de M. Anderſon ſuppléeront aux erreurs & aux omiſſions qui peuvent ſe trouver dans la relation de mon ſecond voyage.

☞ « L'ILE D'*AMSTERDAM*, ou de *Tongataboo*, ou, » comme les Naturels l'appellent ſouvent, de *Tonga*, a » environ vingt lieues de tour; elle eſt un peu oblon» gue, mais beaucoup plus large à l'extrémité orien» tale; ſa plus grande longueur ſe trouve de l'Eſt à » l'Oueſt. La côte Sud, que je vis en 1773, eſt en » ligne droite; elle offre des rochers de corail de huit » ou dix pieds de hauteur; & elle ſe termine perpendi» culairement, excepté en quelques endroits, où elle eſt » interrompue par de petites grêves de ſable, ſur leſquels » on apperçoit, à la marée baſſe, une file de rochers

(*a*) Du 4 au 7 Octobre.

ANN. 1777. Juillet.

» noirs. La largeur de l'extrémité Oueſt n'excède pas » cinq ou ſix milles, & la côte y eſt, à bien des égards, » pareille à celle de la bande méridionale : la bande » Nord eſt environnée par-tout de bas-fonds & d'îles, » & la côte y eſt baſſe & ſablonneuſe. L'extrémité » orientale reſſemble vraiſemblablement à celle du Sud ; » car le rivage commence à ſe remplir de rochers, vers » la pointe Nord-Eſt, quoiqu'il n'ait pas plus de ſept » à huit pieds d'élévation.

» ON PEUT compter cette terre au nombre des îles » baſſes ; en effet, les arbres de la partie occidentale où » nous étions à l'ancre ſe montroient à peine ; & la pointe » Sud-Eſt, eſt le ſeul diſtrict proéminent que nous puſ- » ſions appercevoir des vaiſſeaux. Lorſqu'on eſt à terre, » on voit néanmoins pluſieurs terreins qui s'élevent & » s'abaiſſent doucement. Le pays en général n'offre » pas ce magnifique payſage qui réſulte d'une multitude » de collines, de vallées, de plaines, de ruiſſeaux & » de caſcades ; mais il étale, aux yeux des ſpectateurs, » la fertilité la plus abondante. Les lieux abandonnés » aux ſoins de la nature, annoncent la richeſſe du ſol, » auſſi-bien que les diſtricts cultivés par les Inſulaires. La » verdure eſt perpétuelle dans les uns & les autres, & » toutes les productions végétales y ſont d'une extrême » force. De loin, l'île entiere paroît revêtue d'arbres de » différentes tailles, dont quelques-uns ſont très-gros. » Les grands cocotiers élèvent toujours leur tête panachée, » & ils ne contribuent pas foiblement à la décoration de

» cette ſcène. Le *Boogo*, qui eſt une eſpèce de figuier à » feuilles étroites & épointées, eſt l'arbre le plus con- » ſidérable : le *Pandanus*, des *Hybiſcus* de pluſieurs » ſortes, le *Faitanoo*, dont on a déjà parlé plus d'une » fois, & un petit nombre d'arbres, ſont les arbriſſeaux » & les petits arbres, que préſentent communément les » cantons en friche, ſur-tout vers la mer. Si les diverſes » choſes, qui forment les grands payſages, n'y ſont pas » nombreuſes, il y a une foule de ſites qu'on peut » appeller de jolis points de vue; ils ſont répandus au- » tour des champs mis en culture & des habitations; » & particulierement autour des *Fiatookas*, où l'art & » quelquefois la nature, ont beaucoup fait pour le plaiſir » des yeux.

ANN. 1777. Juillet.

» *TONGATABOO* étant peu éloigné du tropique; » le climat y eſt plus variable que ſur les îles ſituées » plus près de la ligne : au reſte, nous y relâchâmes » au ſolſtice d'hiver, & il faut peut-être attribuer à » la ſaiſon, l'inſtabilité du tems. Les vents y ſoufflent le » plus ſouvent entre le Sud & l'Eſt; & lorſqu'ils ſont » modérés, on a ordinairement un ciel pur. Quand ils » deviennent plus frais, l'atmoſphère eſt chargée de » nuages; mais elle n'eſt point brumeuſe, & il pleut » fréquemment. Les vents paſſent quelquefois au Nord- » Eſt, au Nord-Nord-Eſt, ou même au Nord-Nord- » Oueſt; mais ils ne ſont jamais d'une longue du- » rée, & ils ne ſoufflent pas avec force de ces points » du compas, quoiqu'ils ſe trouvent en général accom- » pagnés d'une groſſe pluie, & d'une chaleur étouf-

ANN. 1777. Juillet.

» fante. On a déjà dit que les végétaux ſe ſuccèdent » d'une maniere très-rapide : je ne ſuis pas sûr toutefois » que les variations de l'atmoſphère, qui produiſent cet » effet, ſoient aſſez frappantes pour être remarquées » des Naturels, ou que les diverſes ſaiſons déterminent » leur régime. Je ſuis même tenté de croire le con- » traire, car le feuillage des productions végétales, » n'éprouve point d'altération ſenſible aux diverſes » époques de l'année ; chaque feuille qui tombe eſt rem- » placée par une autre, & on jouit d'un printems uni- » verſel & continu.

» UN ROCHER DE CORAIL, le ſeul qui ſe préſente ſur » la côte, ſert de baſe à l'île, ſi nous pouvons en ju- » ger d'après les endroits que nous avons examinés. » Nous n'y apperçûmes pas le moindre vertige d'aucune » autre pierre, ſi j'en excepte les petits cailloux bleus » répandus autour des *Fiatookas*, & une pierre noire » polie & peſante, qui approche du *Lapis Lydius*, & » dont les Naturels font leurs haches. Il eſt vraiſem- » blable que ces dernieres pierres ont été apportées » des terres des environs, car nous achetâmes de l'un » des Inſulaires un morceau de pierre de la nature » des ardoiſes & couleur de fer, que les habitans du » pays ne connoiſſoient pas. Quoique le corail s'élance » en beaucoup d'endroits au-deſſus de la ſurface du » terreau, le ſol eſt, en général, d'une profondeur con- » ſidérable. Dans tous les diſtricts cultivés, il eſt com- » munément noir & friable, & il ſemble venir en grande » partie du détriment des végétaux : il eſt probable qu'il

» ſe trouve une couche argilleuſe au-deſſous, car on la » rencontre ſouvent dans les terreins bas, & dans ceux » qui s'élèvent, & ſur-tout en divers endroits près de la » côte, où il eſt un peu renflé; lorſqu'on le fouille, il » paroît quelquefois rougeâtre, plus ordinairement bru- » nâtre & compacte. Dans les parties où la côte eſt baſſe, » le ſol eſt ſablonneux, ou plutôt de corail trituré; il » produit néanmoins des arbriſſeaux très-vigoureux, & » les Naturels le cultivent de tems en tems avec ſuccès.

ANN. 1777. Juillet.

» LES PRINCIPAUX FRUITS que cultivent les Naturels, » ſont les bananes, dont on compte quinze ſortes ou » variétés, le fruit à pain, deux eſpèces de ce fruit, » qu'on trouve à *O-Taïti*, & qu'on y appelle *Jambu*, » & *Eeevee* (le dernier eſt de la nature de la prune) » & une multitude de *Shaddecks*, qu'on y voit auſſi ſou- » vent dans l'état de nature.

» DEUX ESPÈCES d'ignames, dont la premiere eſt noire » & ſi groſſe qu'elle peſe ſouvent vingt ou trente livres, » & dont la ſeconde, blanche & longue, en peſe rare- » ment une; une groſſe racine appellée *Kappe*; une au- » tre qui approche de nos patates blanches, & qu'on » nomme *Mawhaha*, le *Talo* ou le *Cocos* de quelques » îles des environs, & une derniere appellée *Jeejee*, » forment la liſte des plantes de *Tongataboo*.

» OUTRE un grand nombre de cocotiers, il y a trois » autres eſpèces de palmiers, dont deux ſont rares. L'un » eſt appellé *Beeoo*; il s'élève preſque à la hauteur du

ANN. 1777. Juillet.

» cocotier; il a de très-larges feuilles, disposées comme » celles d'un éventail, & des grappes de noix globulai- » res, de la grosseur d'une balle de pistolet : ces noix » croissent parmi les branches; elles portent une amande » très-dure, qu'on mange quelquefois. Le second est » une espèce de chou palmiste, distingué seulement du » coco, en ce qu'il est plus épais, & qu'il a des feuilles » découpées; il produit un chou de trois ou quatre pieds » de long; on voit, au sommet de ce chou, des feuilles, » & au bas, un fruit qui est à peine de deux pouces de » longueur, qui ressemble à une noix de cocos oblon- » gue, & qui offre une amande insipide & tenace, que » les Naturels appellent *Neeoogoola*, ou la noix de co- » cos rouge, parce qu'elle prend une teinte rougeâtre, » lorsqu'elle est mûre. La troisieme espèce, qui se » nomme *Ongo-ongo*, est beaucoup plus commune; on » la trouve autour des *Fiatookas :* sa hauteur ordinaire » est de cinq pieds; mais elle a quelquefois huit pieds » d'élévation; elle présente une multitude de noix ovales » & comprimées, qui sont aussi grosses qu'une pomme de » reinette, & qui croissent immédiatement sur le tronc, » parmi les feuilles. L'Ile produit d'ailleurs une multi- » tude de cannes de sucre excellentes, dont les Naturels » prennent soin, des gourdes, des bambous, des souchets » des Indes, & une espèce de figue, de la grosseur d'une » petite cerise, appellée *Matte*, qu'on mange quelquefois; » au reste le catalogue des plantes qui croissent natu- » rellement, est trop nombreux pour l'inférer ici. Indé- » pendamment du *Pemphis decaspermum*, du *Mallo-* » *cocca* & du *Maba*, & de quelques autres genres nou-

» veaux décrits par le Docteur Forſter *(a)*, on en » trouve un petit nombre d'autres, que la ſaiſon de l'an- » née, ou la briéveté de ſon ſéjour, ne lui ont peut- » être pas permis de remarquer. J'ajouterai que notre » relâche fut beaucoup plus longue, que cependant nous » ne vîmes pas en fleur plus de la quatrieme partie des » arbres & des plantes, & qu'ainſi je ſuis bien éloigné » d'en connoître les différentes eſpèces.

ANN. 1777. Juillet.

» LES QUADRUPÈDES du pays ſe bornent à des cochons, » à un petit nombre de rats, & à quelques chiens qui » ne ſont pas indigènes, mais qui viennent des couples » que nous y laiſsâmes en 1773, & de ceux que les » Naturels ont tiré de *Feejee*. Les volailles ſont d'une » grande taille, & vivent dans l'état de domeſticité.

» NOUS REMARQUAMES, parmi les oiſeaux, des per- » roquets un peu plus petits que les perroquets gris or- » dinaires, dont le dos & les ailes ſont d'un vert aſſez » foible, la queue bleuâtre, & le reſte du corps couleur » de ſuie ou de chocolat; des perruches de la grandeur » d'un moineau, d'un beau vert jaunâtre, ayant le ſom- » met de la tête d'un azur brillant, le cou & le ventre » rouges : une troiſieme eſpèce, de la taille d'une colom- » be, a le ſommet de la tête & les cuiſſes bleus, le cou,

(a) Voyez ſon Ouvrage, qui a pour titre : *Caracteres generum plantarum.* Lond. 1776.

ANN. 1777. Juillet.

» la partie inférieure de la tête, & une partie du ventre » cramoiſi, & le reſte d'un joli vert.

» NOUS APPERÇUMES des chouettes de la grandeur de » nos chouettes ordinaires, mais d'un plumage plus beau; » des coucous pareils à ceux de l'île *Palmerſton* ; des » martins-pêcheurs, de la groſſeur d'une grive, d'un » bleu verdâtre, & portant un collier blanc; un oiſeau de » l'eſpèce de la grive, dont il a preſque la taille. Celui-ci » porte deux cordons jaunes à la racine du bec : c'eſt » le ſeul oiſeau chantant que nous ayions rencontré; » mais il produit des ſons ſi forts & ſi mélodieux, que » les bois ſont remplis de ſon ramage, au lever de l'au- » rore, le ſoir, & à l'approche du mauvais tems.

» JE NE DOIS PAS oublier, dans la liſte des oiſeaux de » terre, des râles, de la grandeur d'un pigeon, qui ſont » d'un gris tacheté, & qui ont le cou brun; une autre » eſpèce qui eſt noire, qui a les yeux rouges, & qui » n'eſt pas plus groſſe qu'une alouette; deux eſpèces de » gobe-mouches, une très-petite hirondelle, trois eſ- » pèces de pigeons, dont l'une eſt le ramier-cuivre de » M. Sonnerat *(a)*; la ſeconde n'a que la moitié de la » groſſeur du pigeon ordinaire; elle eſt d'un vert pâle au » dos & aux ailes, & elle a le front rouge; la troiſieme » un peu moindre, eſt d'un brun-pourpre, & blan- » châtre au-deſſous du corps.

(a) Voyage à la Nouvelle-Guinée, planche 102.

» LES OISEAUX

» LES OISEAUX marins, ou ceux qui fréquentent la » mer, qu'on trouve à *Tongataboo*, ſont les canards » que nous avons vus en petite quantité à *Annamooka* » (on n'en rencontre guères) les hérons bleus & blancs; » les oiſeaux du Tropique, les noddies communs, les » hirondelles de mer blanches, une nouvelle eſpèce » qui eſt couleur de plomb, & qui a la tête noire; » un petit courlis bleuâtre, un grand pluvier tacheté » de jaune. Outre les groſſes chauve-ſouris indiquées » plus haut, je ne dois pas oublier la chauve-ſouris » commune. ANN. 1777. Juillet.

» LES SEULS ANIMAUX nuiſibles ou dégoûtans de la » famille des reptiles ou des inſectes, ſont les ſerpens de » mer de trois pieds de longueur, qui offrent alternati- » vement des anneaux blancs & noirs, & qu'on voit » ſouvent ſur la côte, quelques ſcorpions & des *Centi-* » *pedes.* Il y a de beaux *Guanoes* verts, d'un pied & » demi de long, un ſecond lezard brun & tacheté, » d'environ douze pouces de longueur, & deux autres » plus petits. On diſtingue, parmi les inſectes, de belles » teignes, des papillons, de très-groſſes araignées & » d'autres. J'ai remarqué en tout cinquante eſpèces » d'inſectes.

» LA MER abonde en poiſſons, mais les eſpèces ne » m'en parurent pas auſſi variées que je l'eſpérois. Les » plus communs ſont les mullets, pluſieurs ſortes de » poiſſons-perroquets; le poiſſon d'argent; les *vieilles*

ANN. 1777. Juillet.

» *femmes (a)*, des ſoles joliment tachetés, des *Leather* » *Jackets*, des bonites & des albicores, des anguilles, » les mêmes que nous avions trouvées à l'île *Palmerſ-* » *ton*, des requins, des raies, des flûtes *(b)*, une eſpèce » de brochet, & des diables de mer.

» LES RÉCIFS & les bas-fonds ſi nombreux au côté » ſeptentrional de l'île, ſont remplis d'une multitude de » coquillages très-variés ; & il y en a beaucoup qu'on » regarde comme précieux dans nos Cabinets d'Hiſtoire » Naturelle. Je me contenterai d'indiquer ici le véritable » marteau, dont je ne pus me procurer un échantillon » entier ; une groſſe huître dentelée, & bien d'autres qui » ne ſont pas de l'eſpèce commune ; des *Panamas*, des » cônes, une vis énorme qu'on trouve auſſi aux *Indes* » *Orientales ;* des huîtres perlieres ; pluſieurs de ces » huîtres paroiſſent avoir échappé aux recherches des » Naturaliſtes & des Amateurs les plus curieux. On y » trouve auſſi du frai de poiſſons de pluſieurs ſortes ; » une multitude de belles étoiles de mer, & des coraux » très-variés : j'en remarquai deux rouges, le premier » portoit de jolies branches, & le ſecond étoit tubuleux. » Les crabes & les écreviſſes y ſont très-abondans & » très-variés. Il faut ajouter à ce catalogue pluſieurs eſpèces » d'éponges, le lievre de mer, des *holoturiae*, & diverſes » ſubſtances de ce genre. »

(*a*) Il y a dans l'original *Old wives.*

(*b*) On lit *Pipe fish* dans le texte.

FIN du Tome premier.